
Le Christ, le lépreux et les prêtres

Dimanche 16 février 2003 - 6ème dimanche -année B

Les lectures du Jour

Lévitique

Chapitre 13

¹ Le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : ² « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une tache, qui soit une marque de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. ⁴⁵ Le lépreux atteint de cette plaie portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : 'Impur ! Impur !' ⁴⁶ Tant qu'il gardera cette plaie, il sera impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, sa demeure sera hors du camp. »

Première lettre aux Corinthiens

Chapitre 10

³¹ Tout ce que vous faites : manger, boire, ou n'importe quoi d'autre, faites-le pour la gloire de Dieu. ³² Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. ³³ Faites comme moi : en toutes circonstances je tâche de m'adapter à tout le monde ; je ne cherche pas mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés.

Évangile selon saint Marc

Chapitre 1

⁴⁰ Un lépreux vient trouver Jésus ; il tombe à ses genoux et le supplie : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » ⁴¹ Pris de pitié devant cet homme, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » ⁴² A l'instant même, sa lèpre le quitta et il fut purifié. ⁴³ Aussitôt Jésus le renvoya avec cet avertissement sévère : ⁴⁴ « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre. Et donne pour ta purification ce que Moïse prescrit dans la Loi : ta guérison sera pour les gens un témoignage. » ⁴⁵ Une fois parti, cet

homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte qu'il n'était plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités, mais de partout on venait à lui.

Textes tirés de la Bible de la Liturgie mis en ligne par AELF

Commentaires

La lèpre et la loi

La lecture du Lévitique doit toujours comporter un premier mouvement archéologique. C'est un retour à un texte produit à partir des conditions objectives d'une civilisation extrêmement ancienne. Il faut donc absolument éviter de porter un regard d'Occidental du Troisième Millénaire après l'avènement du Christ sur ce texte.

La dureté qu'on dit sur cette attitude d'exclusion est partagée par toutes les civilisations à l'égard d'un danger qui la guette. La lèpre est une maladie extraordinairement contagieuse et le devoir de ceux qui ont la charge de conduire un peuple est de sauvegarder ce peuple. C'est donc une sagesse que d'exclure le lépreux de parmi le peuple si l'on ne dispose pas de moyen pour le guérir.

Aussi les chrétiens devraient se garder d'une interprétation misérable qui consiste à lire ce texte du Lévitique après avoir lu le texte de Saint Marc et d'en tirer argument pour condamner le judaïsme d'un prétendu « endurcissement de cœur ».

Les juifs, particulièrement, sont à juste titre ulcérés d'une telle imbécillité qui est une intolérable contre-vérité. On pourra lire tout particulièrement un très vieux livre de Rabbi Eli Bennamosegh qui date des dernières années du 19^e siècle. Il faut se souvenir que la chrétienté avait fort opportunément remplacé le cri du Lévitique de « impur, impur » par la manipulation d'une crécelle qui signalait aux gens sains qu'un contagieux se rapprochait d'eux. Je sais bien que certains traîtres catholiques sont tout prêts à faire « repentance » pour les « fautes » des autres ...

Il y a une attitude encore plus perverse de la part de certains commentateurs, et de commentateurs catholiques de la réforme conciliaire très précisément. Il s'agit d'utiliser le texte du Lévitique pour condamner ce que ces maudits perversificateurs appellent « une attitude d'exclusion ». On ne cite plus le judaïsme parce que cela fait très « mauvais genre », mais le juif qui aurait la mauvaise

idée de perdre son temps à étudier les sermons de ces perditeurs ne pourrait qu'être écoeuré de cette attitude de tartuffe de sacristie.

Tout au contraire, le peuple doit retrancher du milieu de lui ce qui pourrait provoquer sa chute. Celui qui se sent un danger pour ses frères doit de lui-même s'écarter en se déclarant aux prêtres. C'est tout le sens du Lévitique. Il n'y a aucune démarche d'exclusion. Le lépreux dialogue avec le peuple par le moyen du cri « impur, impur » et c'est lui-même qui le dit, ce n'est pas le prêtre ni celui qui amène le lépreux devant le prêtre. Il n'y a donc aucune exclusion.

Il faut aussi s'interroger sur la question de savoir pourquoi est-ce devant le prêtre et pas devant un autre fonctionnaire de l'autorité que le lépreux est présenté. Il faut aussi s'interroger sur la question de savoir pourquoi le lépreux déclaré tel par le prêtre doit se couvrir le haut du visage jusqu'aux lèvres. Mais ce sont d'autres questions.

Le fait que l'Eglise impose la lecture du Lévitique doit ouvrir à deux faits radicaux :

- Si le chrétien ne se fonde pas sur le judaïsme, il n'a aucune chance d'être saisi par le Christ ;
- Ce qui se trouve dans le Lévitique ou dans les autres écrits bibliques s'impose absolument à la conscience chrétienne, non pas comme une archéologie, mais comme une pédagogie à recevoir avec le plus grand respect.

Et surtout ne pas assimiler ce passage du Lévitique à une attitude « condamnable » avec laquelle le « pur » chrétien ne se commet pas.

La Loi et le péché

La Loi est donnée par Dieu à Moïse pour permettre au juif de séparer le bien du mal parce que le péché du fruit défendu est celui qui consiste à ignorer la distance du bien au mal et non seulement à l'ignorer, mais comme le sens biblique du verbe « connaître » nous y invite, à s'incorporer cette confusion dans son propre être.

La Loi n'est pas une démarche humaine. Elle est imposée par Dieu et pas seulement parce que l'homme ne pourrait pas de lui-même séparer le bien du mal mais parce qu'il s'est incorporé la possibilité de ne plus les distinguer.

Le lépreux se signale au Christ parce qu'il sait qu'il ne distingue plus le bien du mal. Et sa tumeur est le signe de son incorporation de ce mélange, de son incapacité de distinguer le bien du mal.

Aussi, il est concevable que le péché originel n'est pas une fatalité à laquelle l'homme est laissé sans défense. S'il se tient à la Loi, l'homme possède un fil directeur, un guide qui lui permet de se rattacher à la Vérité divine. Mais alors, il doit accepter d'être présenté au prêtre et de se trouver en situation de devoir crier « impur, impur ». Voilà le sens de la Première Alliance.

Le lépreux guéri est signe du Christ

Retourner avec la raison au texte de Saint Marc, permet d'entrer dans la logique du Christ, qui donne la Seconde Alliance.

Le lépreux se présente à Lui parce qu'il perçoit que le pouvoir de Jésus ne vient pas de la Loi. C'est la raison de sa première exclamation « Si tu le veux ... ». Tout remonte à la volonté du Christ. Et de fait, le Christ répond : « Je le veux ... »

Il faut aussi tenir compte du fait que le lépreux ne présente pas une hypothèse rationnelle sur le péché des hommes à un Jésus, savant légiste, froid et ratiocinateur. Dans sa détresse, le lépreux tombe à ses genoux et le supplie. Et cette supplication reçoit en réponse l'effet de la volonté du Christ.

Et ici se trouve une information capitale sur la relation du Christ avec le judaïsme.

Si le Christ avait été le fondateur d'une « religion » nouvelle, il aurait dit au lépreux : « Viens, et sortons sur la place publique pour montrer mon pouvoir au peuple qui va me suivre ».

Or, le Christ ne le fait pas. Rien n'aurait été plus étranger à Sa mission.

Au contraire, Il envoie le lépreux purifié au prêtre institué par Moïse. Le prêtre de Moïse n'a jamais guéri personne. Il n'a jamais purifié personne non plus et il le sait bien. Il doit seulement constater que le lépreux est purifié. Or, le prêtre sait que Dieu Seul guérit.

Le Christ utilise la guérison du lépreux comme témoignage de sa divinité dans le cadre de la religion de Moïse.

Il n'y a dans la démarche de Jésus aucune requête pour que le prêtre reçoive « un exclu dans la communauté » ou je ne sais quelle autre folie, si répandue dans les sermons des perdus du catholicisme. Si Jésus avait condamné une

attitude d'exclusion, il n'aurait pas guéri le lépreux. Il l'aurait entraîné au parvis du Temple et il aurait convaincu les prêtres que « c'était mal de se comporter ainsi ». Le prêtre est fait, non pas « pour accueillir l'exclu dans la communauté », mais « pour reconnaître l'action divine de purification ».

Pourquoi cette Parole du Christ est-elle interprétée de manière erronée ?

La parole capitale de Jésus au lépreux purifié est « ... ta guérison sera pour les gens un témoignage. » Aussi le sens de la Parole de Dieu n'est pas d'abord sur le lépreux, pas plus que la Parole de Dieu porte sur l'homme. Elle est d'abord Parole sur Dieu. Jésus est Dieu, Celui qui purifie le lépreux.

Et nous tenons là le motif pour lequel Jésus sera crucifié et la raison pour laquelle les prêtres trahissent depuis toujours. Un Jésus-homme, mort pendant le proconsulat de Pilate, est une « bénédiction ». En effet, il n'est pas Dieu celui qui meurt. Alors, la lèpre de l'Évangile, nous disent les « Judas de sacristie », c'est une formule, une façon de parler, une image. Alors, l'aubaine de la « lutte contre l'exclusion » est bonne à prendre. « Et, nous les prêtres, nous tenons le peuple, la communauté ». Et, nuitamment, le Grand Inquisiteur d'Ivan Karamazov descend à la prison pour supplier le Prisonnier : « Laisse nous tranquilles, nous tenons le peuple entre nos mains. Pourquoi reviens-tu ? »

Dernier point donné par le passage de la Lecture. Jésus ne veut pas être reconnu Dieu par « les gens ». Il veut être reconnu dans le cadre du judaïsme, dans celui de la Loi mosaïque.

Le fait que les gens accourent le dérange profondément. Il se met à éviter les lieux habités. Et Saint Marc ne nous dit pas que ces gens fussent des lépreux. Non, Ces gens sont les premiers chrétiens qui reconnaissent la divinité du Christ. Et en ce sens, tout chrétien qui reconnaît le signe de la guérison devient prêtre.

Aussi, n'interprétons pas la Parole de la Purification du lépreux comme un discours contre l'exclusion. Aucune interprétation ne peut trahir plus le sens de l'Évangile.

Non. Voyons dans le Christ, Dieu qui Seul purifie l'homme de son incorporation au péché. La Loi de Moïse nous révèle, nous signale le péché. Et la réponse des gens qui accourent auprès de Jésus est notre réponse.